

LE RACARD
RAPPORT D'ACTIVITE
2009

Bvd Carl-Vogt 7
CP 188
1211 GENEVE 8

racard@bluewin.ch
www.racard.ch

LE RACARD

**CENTRE D'HEBERGEMENT
ET LIEU DE VIE
AVEC SOUTIEN PSYCHOSOCIAL**

022 329 01 07

**HORAIRES D'OUVERTURE :
TOUS LES JOURS
DE 17H A 10H45 LE LENDEMAIN.
LES MARDIS, FERMETURE A 8H45.
LES DIMANCHES ET JOURS FERIES,
OUVERTURE TOUTE LA JOURNEE.**

**FERMETURE ANNUELLE :
QUATRE SEMAINES DURANT L'ETE.**

PRESENTATION DU CENTRE

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est un appartement de sept pièces permettant d'héberger huit personnes (deux chambres individuelles, trois chambres doubles).

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend outre l'hébergement, l'appui psychosocial, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un encas pour le repas de midi, le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale : huit personnes à temps partiel (cinq femmes et trois hommes), formées dans le champ de la psychologie et des sciences de l'éducation. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre ainsi que les veilles de nuit.

La proposition du Racard, en plus des prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l' " ici et maintenant " et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

POPULATION ACCUEILLIE

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse psychique et/ou sociale. Exceptionnellement, également des mineurs ou des personnes majeures accompagnées d'enfants.

Le Racard accueille des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que:

- troubles psychiatriques graves : psychoses, troubles de la personnalité et du comportement (personnalités asociales, suicidaires, violentes, polytoxicodépendances) ;
- situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical ;
- situations d'exclusion des autres structures d'accueil.

Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.

Il est à souligner que la majorité des résidents accueillis au Racard est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à celles-ci en raison du caractère restrictif de leurs règlements.

Le Racard est en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales.

MOT DU PRESIDENT

Evoquer l'année 2009 ne saurait commencer sans un hommage appuyé à l'équipe des travailleurs psycho-sociaux du Racard. A l'image d'une société tout entière traversée par une période de crise financière, le Racard a dû également affronter une grave période de turbulence financière, malgré la persistance d'une activité clinique soutenue. Sauvée de la noyade grâce à la cohésion de l'équipe, à sa capacité d'abnégation, non dans un mouvement sacrificiel mais au nom d'une vision de son travail, du sens de l'utilité de ses actes quotidiens. Le Racard doit sa survie au renoncement de l'équipe de percevoir son salaire de la fin de l'année, qui n'a pu être versé qu'en début 2010, solidarité qui s'est imposée comme une évidence tranquille malgré les conséquences concrètes très difficiles, fait suffisamment rare pour être souligné avec un très grand respect.

Dans ces circonstances difficiles, les permanents ont su maintenir une activité clinique et un accueil de qualité sans déroger aux fondements théoriques et humains du Racard qui les ont accompagnés depuis sa naissance. Comme souvent dans des périodes de crise, les dynamiques se modifient, s'adaptent, se redéfinissent dans un nouvel équilibre, et ils ont su puiser, dans cette ligne d'erre, une énergie leur permettant de garder le cap d'un accueil toujours respectueux et humble.

Martin Buhler et Sylvain Thévoz, deux permanents de longue date ont choisi de voguer vers d'autres horizons. Leurs apports ont été d'une grande richesse et leur trace, leur présence nous accompagneront sans doute encore très longtemps. Weimar Agudelo a rejoint le navire. Départs, arrivées, rencontres, entre résidents et permanents la vie continue, parfois paisible et créatrice, parfois troublée et marquée de répétitions. En l'absence de Miguel Norembuena, toujours engagé dans son expérience moscovite au cœur de l'asile, Paola Salati, directrice, a maintenu le cap, non seulement dans une continuité de pensée et d'action, mais aussi en permettant à l'équipe des permanents de renouveler leur réflexion et leur pratique originale, de démontrer une rare maturité d'équipe. Sa discrète fermeté, son ouverture et sa rigueur ont été un pilier rassurant durant cette année éprouvante.

L'avenir est encore bien incertain, rien n'étant résolu quant aux difficultés financières. Cette situation inédite depuis de longues années survient dans une période où paradoxalement la question de l'hébergement est un sujet aigu de préoccupation du politique et de la société genevoise. Les volontés étatiques de mettre en place des solutions à large échelle, impliquant par essence un certain degré de normalisation, ne vont pas sans susciter des écueils, des mises à plat de problématiques complexes au risque de simplifier à outrance l'irréductible complexité du fonctionnement humain. La naissance du Racard, dans la lignée du courant de psychothérapie institutionnelle du siècle dernier, a été marquée

par ce souci d'humanité, également à l'origine de ce courant. Comment le maintenir, comment garder ce souci du singulier, du particulier alors même que les sociétés s'élargissant, se rapprochant, impliquent de plus en plus un certain degré d'uniformisation, mettant en tension les articulations entre le collectif et l'individuel. Il y a certainement là un point central de la réflexion constante nécessaire à la survie du Racard, maintien d'une tension permanente entre la singularité recherchée dans cette pratique de l'accueil psycho-social et une perspective plus globalisante rendue aussi nécessaire dans notre monde moderne. Antagonismes irréductibles ou paradoxe apparent potentiellement créateur ?

L'être humain se constitue autant dans la reconnaissance de ses similarités, de son sentiment d'appartenance, de la perception de l'autre comme d'un double, que dans toutes ses différences, ses singularités, ses particularités qui font de lui un être unique à tout jamais. Lorsque des trajectoires se brisent, que les êtres souffrent, nous percevons à chaque fois ces répétitions qui font qu'à l'infini le sujet semble buter sur la même marche, le même écueil, comme pris dans un rétrécissement de ses possibles. Souvent pris dans une nécessité d'efficacité, bien plus fantasmée que réelle, le monde des soins et du social doit parfois y répondre d'une manière univoque, opposant à la répétition une limite raisonnable, des solutions basées sur l'idée d'un déficit auquel il s'agit de pallier. Perspective nécessaire sans aucun doute à certains égards pour autant qu'elle ne soit pas unique, car elle présuppose une capacité d'adaptation de la personne, de mouvement possible hors de la répétition, et, sans cela, elle risquerait fort de n'être qu'une série de rappel blessant d'une incapacité, d'une perte de liberté. C'est bien là que se situe l'action du Racard dans le domaine psycho-social, dans une immense tolérance face aux répétitions du sujet, infléchissant sa ligne d'erre par un vide potentiel à remplir, un accueil en creux, où le permanent accepte de n'exister qu'à la hauteur de ce que le sujet peut tolérer, aussi longtemps qu'il le faudra, pour qu'une véritable rencontre survienne parfois et que d'autres possibles puissent naître de cette rencontre. Le destin du Racard est sans doute aussi pris dans cette tension entre une nécessaire conformité avec son environnement et le maintien de ses particularités, et les mois à venir vont être cruciaux pour sa survie autant sur le plan matériel que sur celui de ses valeurs et de la réflexion qu'il sous-tend.

Et pour conclure, je ne peux que souhaiter ardemment une longue vie au Racard afin qu'il puisse perpétuer cette si précieuse manière de décliner l'accueil !

Dr Philippe Rey-Bellet

REGARD DE LA DIRECTRICE ADJOINTE

Parce qu'il est indissociablement don de relation et don de soi, l'acte de soin, quels que soient les soignants impliqués, semble ainsi résister, par sa nature même, au modèle de la prestation marchande ou aux exigences de l'évaluation comptable. Protocoliser à outrance, c'est ignorer cette contingence, dénier les savoir-faire discrets et tout le travail invisible que suppose la relation de soin.

Philippe Chanial¹

Du point de vue du travail de résidence, le bilan du Racard pour de l'année 2009 est positif : l'équipe de professionnels a continué à accueillir une population très fragilisée et souffrante, n'ayant souvent pas d'autre alternative de lieu de vie que celle que nous avons pu lui offrir, ceci expliquant la prolongation de séjour de certains résidants.

Par contre, nous avons vécu une fin d'année difficile sur le plan financier, situation délicate qui se reconduit en 2010 et qui pourrait amener à la fermeture à très court terme du Centre, si des solutions ne sont pas rapidement trouvées. En effet, les subventions dont le Racard bénéficie - assurés pour la plus grande part par la Ville de Genève -, ainsi que les recettes provenant des pensions des résidants, ne suffisent plus à couvrir notre budget de fonctionnement.

Une aide exceptionnelle de la Ville de Genève nous a permis de boucler les comptes 2009.

Compte tenu de la fonction et de la place occupée par le Racard dans le réseau socio-sanitaire genevois, de la spécificité et de la qualité de ses prestations depuis de nombreuses années, cette situation est à la fois grave et paradoxale. En effet, la survie financière du Racard se pose alors même que les demandes d'hébergement adressées au Centre par les institutions sociales et hospitalières genevoises sont nombreuses et réitérées, et que Genève connaît un problème important d'hébergement dans le domaine de la santé psychique, particulièrement pour les personnes dans les situations les plus graves. Or ce sont précisément ces personnes qui sont accueillies au Racard.

¹ *L'inestimable dans la relation de soin*, in : Rhizome, no. 36. Octobre 2009.

Tout au long de l'année, nous avons reçu des demandes de placement venant principalement de la Clinique de Belle-Idée, du Service des tutelles d'adultes et de l'Hospice général. L'équipe des permanents a poursuivi son travail de réflexion et d'élaboration à partir des caractéristiques de la population accueillie, donnant la priorité à l'établissement d'une relation respectueuse de l'autre dans sa dignité et sa singularité, comme fondement d'une démarche visant une meilleure estime de soi, une diminution de la violence, ainsi qu'un apaisement des souffrances. Les fondements théoriques et pratiques de l'animation psychosociale du Centre sont principalement issus du courant de la "psychothérapie institutionnelle" et garantissent un accompagnement individuel et personnalisé.

La situation précaire actuelle du Racard, comme celle d'autres petites institutions indépendantes, semble relever d'une tendance à l'uniformisation de l'offre dans les prestations et les soins apportés à une population souffrant de troubles psychiatriques graves, souvent en rupture avec l'environnement familial, social ou médical. La diversification des moyens d'intervention doit continuer à exister sur la place de Genève : une institution comme le Racard permet à des personnes ne pouvant pas se conformer aux normes rigides de s'intégrer au sein d'une petite structure au fonctionnement souple, leur évitant ainsi de devoir demeurer à l'hôpital psychiatrique ou de se retrouver dans des hôtels ou à la rue, solutions impliquant des coûts économiques et sociaux élevés. Nous sommes actuellement à la recherche de solutions et en pourparlers avec les Autorités de la Ville et du Canton afin que le Racard puisse continuer d'assurer ses prestations.

Je profite de l'occasion pour remercier les divers partenaires qui permettent à notre institution d'exister et de remplir son rôle dans la Cité.

J'aimerais remercier tout particulièrement et chaleureusement, pour leur investissement personnel qui a été, tout au long de l'année écoulée, considérable, les permanents de l'équipe d'animation psychosociale qui ont persévéré dans l'accueil respectueux de ces personnes "mal aimées", ainsi que les remplaçants² pour leur disponibilité et leur aide précieuse.

Un remerciement particulier aux membres du comité du Racard et à Miguel D. Norambuena pour leur intérêt, leur motivation et leur soutien à cette expérience.

Je tiens également à remercier les professionnels des divers Services médico-sociaux qui nous font confiance en reconnaissant le travail entrepris au Racard.

En dernier lieu, un grand merci aux résidants, présents et passés, pour leurs enseignements essentiels, qui ont contribué amplement à construire notre savoir-faire et notre savoir-être avec eux.

² Véronique Biadi, Boris Dunand, Bruno Grangier, Ana-Belen Guinea Salinas, Ava Halloran, Francesca Suardi, Christophe Soares, Jorge Zapata.

Paola Salati

QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2009

Article paru dans “ L’Illustré ”, 01/09, “ *Parole de SDF* ”, avec la participation de deux résidants du Racard.

Vernissage des tableaux de Jean-René, résidant, au Racard.

Participation de l’équipe au colloque “ Femmes en errance ”, organisé par l’association “ L’Intervalle ”, Annecy, France.

Rencontre au Racard de Valérie Dufaux et Pascal Engeli de l’ “ Unité d’action communautaire ” (UAC) de la Jonction, Service social de la Ville de Genève.

Expositions thématiques du Centre Racard dans une vitrine du Service des tutelles d’adultes (26-28, bd Georges-Favon, Genève).

Rencontres régulières et multiples de collaboration avec le réseau médico-social genevois.

Engagement d’un nouveau collaborateur, M. Weimar Agudelo, psychologue, déjà remplaçant depuis de nombreuses années.

Accueil de trois stagiaires : Madame Adèle Tschudin et Madame Julia Paranhos, Faculté de Psychologie de l’Université de Genève (niveau Bachelor) et Madame Emmanuelle Félix, en attente d’entrer à la Haute Ecole de Travail Social (HETS-IES).

Interview de deux étudiants de la HETS-IES pour un cours sur l’observation.

Affiliation à l’association et banque alimentaire Partage.

VERNISSAGE DES TABLEAUX DE JEAN-RENE



SEUIL DE TOLERANCE

“ Comment faire en sorte que ceux qui vivent dans les institutions ne soient pas aliénés dans des attitudes, une façon d’être et de dire, dans une parole qui n’est pas la leur ?

Là où ça parle et où ça vit davantage, il se trouve toujours quelqu’un pour prendre peur, pour refuser une remise en question nécessaire et s’installer dans la fausse sécurité de l’immuable institué. ”

Les cahiers de l’Aire, no. 3-4, avril 1970

Comme nous l’avons souvent dit, une des spécificités du Racard - soulignant son originalité dans le paysage des structures genevoises offrant un hébergement et un soutien aux personnes souffrant de graves troubles psychiques - est d’avoir un seuil de tolérance élevé face aux comportements déviants. Par ces quelques lignes, j’aimerais mettre en évidence ce que cela implique de la part de l’équipe de professionnels travaillant dans cette structure, car cela ne va pas de soi !

Quelles sont les conditions qui nous permettent d’offrir cette ouverture particulière ?

En premier lieu, deux attitudes sont d’emblée à refuser. La première consistant à subir les comportements de nos résidents, lorsque ceux-ci nous font peur ou lorsqu’ils sont agressifs ou insultants. Quand de telles situations surviennent, il faut éviter de se mettre dans une position masochiste, sous-tendue par une sorte de don de soi mal placé. Les travailleurs doivent pouvoir faire appel à une aide extérieure (médecin d’urgence, par exemple) ou intervenir pour qu’un respect minimal de l’autre soit observé. Cependant, afin de ne pas être vexé au premier mot ou geste inconvenant, il est nécessaire d’analyser le contexte de surgissement du mot ou geste “ offensant ”, de bien connaître la personne ainsi que son mode de fonctionnement et de mise en relation à l’autre.

La deuxième attitude à éviter, c’est le je-m’en-foutisme, c’est-à-dire une attitude d’indifférence face à ce qui advient. On pourrait simplement laisser l’autre faire ou dire ce qu’il veut, comme il l’entend, par insouciance : cette position demande au travailleur peu d’énergie et de réflexion, mais comporte le risque de provoquer de graves dérapages et de faire exploser la violence.

Au Racard, nous cherchons à nous éloigner le plus possible de ces deux positions “ de facilité ”, ce qui nécessite de la part des membres de l’équipe une

posture ouverte et disponible - qui ne signifie pas *tout* accepter -, une curiosité pour l'autre dans sa différence et pour son type de fonctionnement et de l'intérêt à vouloir rechercher une relation originale à l'autre.

Pour pouvoir offrir un espace de liberté et d'expression, il est nécessaire, de la part des travailleurs, de faire un long - et parfois coûteux (au sens de l'implication de soi-même) - travail de construction/déconstruction, comportant deux dimensions, l'une relevant d'un travail d'observation, d'analyse et de réflexion et l'autre impliquant un travail sur soi.

Concernant la première dimension, il faut tout d'abord savoir observer l'autre : comment fonctionne-t-il ? Quelles sont ses lignes de force et de faiblesse ? Quelles sont ses lignes de fuite ? Quel est son mode d'interaction ? Quelle est sa distance de sécurité ? Quels sont ses intérêts, ses rêves, son monde imaginaire ? Quels sont ses liens familiaux, amicaux, sociaux ? Quelles sont ses aptitudes ? Qu'est-ce qui le fait bouger ? Sur la base de l'analyse de ces observations, nous allons à la recherche d'un point de contact, d'une voie d'accès afin d'établir une relation respectueuse de l'autre, visant un apaisement des souffrances et une meilleure estime de soi.

Nous tenons également compte de la culture d'appartenance de la personne aussi bien que de sa pathologie. Nous devons être à même d'envisager l'existence de modes de vie et d'expression singuliers et différents des nôtres. Les personnes qui, de par leur culture, éducation, personnalité, pathologie ou autre, vivent autrement que la majorité de la population ont aussi le droit d'avoir leur place ainsi que le droit de s'exprimer et de s'épanouir, sans que l'on essaie de les ramener à tout prix à notre morale ou de les formater.

Il s'agit de sortir de son égo- et ethnocentrisme afin de pouvoir accueillir l'altérité, en évitant de contraindre l'autre à devenir semblable à ce que nous sommes, à se plier à nos repères, nos certitudes, notre besoin de sécurité et d'attachement. Chaque personne est singulière, chacun a sa construction et sa vision du monde et, au Racard, nous offrons la possibilité aux personnes les plus déroutantes de cohabiter et d'évoluer au sein d'un petit groupe hétérogène d'adultes, avec un accompagnement peu normatif.

Quant au travail sur soi, il est indispensable pour mener à bien nos objectifs. Pour pouvoir côtoyer des personnes souffrantes, avec de lourdes problématiques psychosociales et de graves troubles psychiques, il faut être bien centré, être enraciné et très ouvert.

Tout un travail de soustraction des préjugés, des stéréotypes, des réponses toutes faites, des attentes utopistes est primordial pour se rendre disponible à recevoir favorablement l'altérité. De plus, il est nécessaire de s'éloigner d'un désir de

guérison de l'autre, lorsque la personne est très atteinte et a un parcours de vie parsemé d'échecs répétés. Le changement envisagé ne doit pas comporter l'amputation ou l'annulation de la singularité de l'autre. L'aide proposée et apportée doit tenir compte des possibilités réelles de l'autre, de sa personnalité, de son histoire, de ses désirs, c'est-à-dire de sa spécificité.

Les personnes accueillies au Racard peuvent faire peur ou sembler impénétrables, et c'est à nous d'accepter d'abord et de réfléchir ensuite à nos réactions, sentiments et émotions face à elles. L'analyse de nos propres contre-réactions et du contexte dans lequel elles apparaissent permet une attitude de décentrement de soi et facilite ainsi la baisse des tensions et de l'agressivité chez ces personnes qui portent en elles, depuis leur plus jeune âge, la violence de l'exclusion.

Une distance critique est essentielle pour ne pas se sentir visé et touché dans son for intérieur, donc atteint dans son propre narcissisme, par les propos des résidants pouvant sembler insultants, alors qu'ils dénotent de projections, de peurs, de rancœurs, de sentiments exacerbés d'exclusion qui sont donc, en réalité, adressés à quelqu'un d'autre.

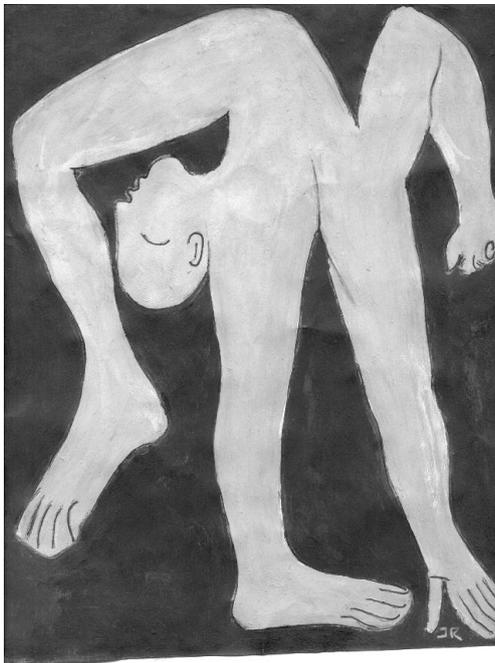
L'acceptation de l'autre tel qu'il est offre à la personne souffrante la possibilité de ne pas être mise à l'écart une fois de plus, non seulement de la part de l'institution ne voulant pas l'accueillir, des travailleurs ne pouvant pas supporter de tels débordements, mais également de la part du groupe des résidants. Nous constatons en effet, quotidiennement, une tendance "naturelle" des résidants à exclure celui ou celle qui est le plus différent, dérangeant ou bizarre, ou celui ou celle qui lui ressemble le plus, rendant indispensable également un travail avec tout le groupe afin d'éviter une exclusion supplémentaire.

Paola Salati

TABLEAUX DE JEAN-RENE



Portrait de Lydia



L'acrobate



Abdel-Aziz qui cuisine un Tajine



Dorota au bureau

LES VISITES

(...) Ça sonne, il est à peine 6h00 (...)

Je vais voir, c'est Rocío, ex-résidante rayonnante de couleurs ce jour-là : “ j'étais devant le Tuteur et je me suis dit que je pourrais venir chercher mes habits qui sont encore à la cave chez vous ... ”.

Je venais de dormir quelques petites heures. Toujours en pyjama, la tête dans les choux, je lui demande si elle sait quelle heure nous vivons ... j'avais oublié que Rocío n'avait pas de montre et ne voyait d'ailleurs pas assez clair pour lire le cadran de notre horloge géante à la cuisine.

Je lui demande gentiment de revenir plus tard pour boire un café, ce qu'elle accepte avec le sourire, tout en me regardant de haut en bas. Plus tard, elle me fera un compliment auquel je ne m'attendais vraiment pas: “ vous êtes sexy dans votre pyjama ... ”. Il faut le faire ! (...)

Ça rentre direct aussi, l'ex-résidant d'il y a 20 ans, qui se prend parfois pour le directeur et qui a l'art de venir presque tous les jours et souvent au mauvais moment : quand il y a crise. Il se fait jeter par les autres résidants, mais ne se laisse pas impressionner. Ça use, à la longue. Quand nous le brusquons un peu pour le faire sortir du lieu, il nous oppose un : “ sois indulgent ! ”.

Un autre jour. Le jongleur de couteaux, qui est ancien et futur résidant, un des nombreux “ réguliers ”. Je ne l'ai jamais vu, je suis nouveau, il est schizophrène, ne prend plus ses médicaments et se trouve en plein délire. Nous sommes dimanche, en début d'une soirée douce, je travaille avec une remplaçante qui ne le connaît pas non plus, mais qui en a vu d'autres et qui n'a pas froid aux yeux.

H. jongle, mange entre deux, se déshabille, se rhabille, me fait peur. Aucun lien n'est possible pour l'instant, donc difficile, à mes yeux, de le mettre à la porte sans risquer l'explosion. Au troisième cycle “ déshabillage / habillage ”, je tente un contact en parlant de l'habit qui va le protéger de la pluie qui tombe dehors et le lien est là, j'arrive à lui dire que nous devons préparer le repas ... et il se lève, prend ses habits et part. Je ne me rappelle pas s'il nous a rendu le couteau.

Ça sonne, c'est un ex-résidant très respectueux qui sonnera toujours, même s'il est mal ou pété. Il était déjà venu me voir dans l'après-midi (nous sommes de nouveau dimanche), il n'avait pas trop l'air bien. Il est là, avec son petit sac à dos, contenant quelques affaires personnelles, pour me demander : “ hospitalisez-moi, je suis mal ! ”

Un coup de fil aux Urgences psychiatriques, un taxi offert par le Racard feront l'affaire. (...)

Palimpsestes racardiens (extraits)

Martin Bühler

L'accueil que nous offrons au Racard n'est pas uniquement réservé aux résidants, nous proposons un espace convivial et chaleureux ainsi qu'une écoute et un lieu de rencontres aux anciens résidants, de même qu'à l'entourage proche des usagers.

Le Centre reste pour beaucoup d'anciens occupants un lieu de repère, où ils se savent les bienvenus. Ces visiteurs viennent pour boire un verre, manger quelque chose, fumer une cigarette dans la pièce commune du Centre juste pour combler un besoin, mais surtout pour rompre un temps donné leur errance, leur solitude et être dans un lieu familier.

De nos anciens résidants, certains nous rendent visite très régulièrement depuis des années, d'autres passent une ou deux fois juste après leur séjour ou des années plus tard et d'autres encore sont réguliers pendant une période, puis après des mois d'absence reviennent. Ils passent nous donner de leurs nouvelles : " J'étais dans le quartier, je me suis dit que j'allais voir si l'équipe est toujours là, à quoi ressemble le Racard aujourd'hui. ", " Je vais bien, je vis à tel endroit, je fais telle activité ". Certains sont heureux de voir que leur photo est toujours accrochée au mur de la pièce commune, d'autres la reprennent lors d'une visite impromptue. Il faut expliquer que nous faisons des portraits des résidants à leur arrivée, s'ils l'acceptent, puis ils sont encadrés, suspendus dans la pièce principale.

Pour nos visiteurs les plus réguliers beaucoup sont à la recherche d'une oreille attentive, afin de déposer le récit de leur journée, de nous raconter leurs angoisses, de réfléchir à haute voix sur leur situation et de nous faire part de leurs difficultés, de leurs envies et de leurs rêves. Cette utilisation du Racard est d'autant plus fréquente chez les personnes vivant à l'hôtel, qui sont particulièrement isolées. Elles profitent également du téléphone pour nous faire part des événements vécus, pour abaisser si possible leur stress ou simplement avoir quelqu'un avec qui les partager.

Ces personnes de passage sont parfois conviées à rester pour le repas du soir pris en commun où elles peuvent passer du temps avec les résidants, renouant ainsi avec des liens acquis lors de leur séjour ou faire plus ample connaissance. Lorsque nous les savons seules pour leur anniversaire ou pour les fêtes de fin d'année, nous les invitons aux repas.

Ces liens gardés avec ces anciens occupants du Racard ont permis, en plus de notre présence, de notre disponibilité rassurantes, de mettre en place une reprise de contact avec leur assistant social et/ou leur médecin, voire de les hospitaliser lors d'une situation de crise ou d'une dégradation de leur état. La confiance établie lors de leur séjour et réaffirmée à chacune de leurs visites offre la

possibilité, l'espace pour ce type de démarche. Un ex-résidant qui ne prend plus sa médication et qui a repris une consommation excessive de toxiques vient nous demander de l'hospitaliser, un autre arrive au petit matin blessé, suite à un accident, pour être soutenu dans ces démarches et dépasser le choc et un autre qui a fugué de Belle-Idée vient se réfugier au Racard, le temps de se calmer, avant que nous le remettions en contact avec l'unité dans laquelle il séjourne.

Nous accueillons aussi les proches des résidants, qui en dehors de passages rapides pour les raccompagner ou les chercher, peuvent prendre le temps de faire connaissance avec l'équipe, connaître le lieu de vie de ceux-ci et échanger avec les autres demeurants. Ces visiteurs sont de même invités de temps à autre à partager un repas et les fêtes. La possibilité que les résidants et leurs proches puissent se retrouver au Centre facilite parfois leur contact ; ayant un point de rencontre où une médiation peut être sollicitée, le résidant a ses repères, un espace où il peut un instant se retirer, les échanges peuvent être animés par l'équipe et les tensions sont atténuées par le cadre. Lorsque les proches gravitent dans le même milieu, la rencontre au Racard permet une pause avec ce monde et ses tourbillons et redonne un instant une ambiance familiale, comme lors d'un repas de Noël ou d'anniversaire.

Toutes ces visites génèrent des réactions, qu'elles soient positives ou négatives, chez les résidants, en tout cas elles participent à l'animation psychosociale qui nous est chère. Dans une société où les usagers du Racard sont souvent en marge, peu visibles, le Centre comme point de rencontre leur offre un espace de re-socialisation, où ils peuvent explorer ses différentes formes.

Anne Spadazzi

policiere pour ecrire un bon roman
Comme vous m'avez trouve ?

Sam

Je regard la par deus de vos anciens collegues
qui est mon voisin Albert il s'appelle

Jan

A savoir je von qui est de mes anciens
la equipe

Sam

Mais von avont decrive votre
premier roman il vous fallut
Combien de temps de jlicare

Jan

Je disait qu'il me fallut au moins
arrive a ma 1 annee de detente
Mais en se que concerne mon projet
d'écriture pour un bon Bouquin je
plus rien faire pour vous car il
vous voudra vivre pas mal d'experience
pour ecrire un bon livre

Extrait d'un projet pour un scénario pour un court métrage de Tamas



Tamas

VITRINES DU RACARD AU SERVICE DES TUTELLES D'ADULTES



ICI ON PLEURE BIEN

M. a quitté le Portugal alors qu'elle était encore très jeune. Elle a séjourné en France quelques temps, puis elle est venue en Suisse. Avec son mari ils ont ouvert un restaurant. M. est mère de deux enfants. Quand M. est arrivée au Racard elle avait tout perdu. Du moins, c'était ce qu'elle croyait. Le restaurant avait fait faillite et son mari l'avait quittée, la laissant pleine de dettes. M. noyait son désespoir dans l'alcool. "Tout est fini" nous avait-t-elle dit à quelques reprises.

Avant d'arriver au Racard M. a erré entre différentes structures d'hébergement. Mais elle buvait beaucoup et, régulièrement, elle en était exclue. Alors M. continuait à boire. Le cercle vicieux de la souffrance et de la consommation ne pouvait pas être rompu. Pas encore. M. buvait parce qu'elle souffrait. M. était exclue parce qu'elle buvait. Syllogisme du désespoir : M. était exclue parce qu'elle souffrait. Il lui fallait un endroit où se poser, où se reposer. Un endroit où sa souffrance, sa singularité et même sa dépendance seraient acceptées ou tolérées. Enfin M. débarqua au Racard. Avec ses pleurs et ses bouteilles.

M. pleurait beaucoup. Chaque jour elle nous chantait la litanie de ses souffrances. Son mari avait une autre relation. M. était jalouse. La nouvelle copine de son mari s'occupait de ses enfants. M. était enragée. Son droit de visite aux enfants était limité. M. ne l'acceptait pas. Ses enfants ne répondaient pas au téléphone. M. s'imaginait des conspirations familiales et était outrée. Il fallait quitter le Racard à 10h45. M. était scandalisée qu'on laisse des gens à la rue. Elle n'avait pas de chez-soi, elle n'avait pas de travail. M. était désespérée.

Nous avons accueilli son désespoir, écouté ses lamentations et ses souffrances et nous lui avons donné un endroit chaleureux où verser ses larmes. On ne pleure pas partout de la même façon. Puis, nous lui avons offert des paroles. Un vaste assortiment de paroles. Des paroles douces, des paroles pour l'écouter, des paroles pour l'accompagner dans ses démarches, des paroles froides pour la confronter à la réalité et d'autres paroles encore. Nous avons essayé de l'aider à gérer sa consommation, en tolérant parfois le non respect des règles, parfois en la réprimandant. Mais M. ne pouvait pas arrêter de boire, elle n'en était pas encore capable. Nous avons écouté la répétition infinie de ses lamentations en lui offrant des perspectives nouvelles, du réconfort, de l'enthousiasme. Accompagnée dans un réapprentissage des soins corporels et dans la revalorisation d'un amour propre blessé, M. progressait beaucoup.

Après quelques mois de séjour au Racard M. a recommencé à travailler dans la restauration. Avec notre soutien elle a su supporter les rythmes difficiles que son travail lui imposait. Elle a su garder son emploi malgré les difficultés quotidiennes liées à sa dépendance de l'alcool, aux horaires de travail et aux horaires de fermeture du Racard. Petit à petit la relation avec les enfants s'améliorait et son droit de visite s'élargissait.

Quand elle a quitté le Racard M. était toujours M.. Elle buvait encore, elle pleurait lorsqu'elle en ressentait le besoin. M. est M. encore aujourd'hui, mais elle boit probablement moins et quand elle passe au Racard elle nous dit "tout va très bien". Elle travaille, elle voit de plus en plus ses enfants et est visiblement plus calme et détendue. M. a pu entamer son chemin vers un aller-mieux parce que elle a trouvée une place qui a su accueillir son individualité toute entière, consommation comprise. Une dépendance, un comportement compulsif ne peuvent être brisés si l'on ne prend pas en considération la personne dans sa totalité. Inversement, l'on ne peut croire pouvoir aider une personne sans prendre en considération tous ses comportements, même les plus dérangeants.

Marco Cencini



Dans la chambre d'un résidant



Dessin de Franck “ La fleur qui pousse ”



Jean-René qui dessine dans sa chambre



Nouvel an au Racard



Jean-René, Franck et Ashley

FINANCEMENT, DONS ET REMERCIEMENTS

Ville de Genève, subvention	462500.-
Ville de Genève, subvention extraordinaire	25000.-
Ville d'Onex	1000.-
Commune de Aire-la-Ville	200.-
Commune de Carouge	1000.-
Commune de Chêne-Bougeries	3000.-
Commune de Choulex	100.-
Commune de Collonge-Bellerive	1000.-
Commune de Genthod	3500.-
Commune de Genthod ³	2500.-
Commune de Laconnex	100.-
Commune de Meyrin	1500.-
Commune de Presinge	2000.-
Commune de Satigny	500.-
Commune de Soral	200.-
Commune de Troinex	100.-
Commune de Veyrier	1000.-
M. et Mme J.-C. Hentsch	512.-

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention, nous permet chaque année d'exister. Un grand merci également à toutes les Communes pour leur contribution ainsi qu'à tous les donateurs qui d'une manière ou d'une autre nous soutiennent.

³ Don reçu en 2009 pour 2008, mais ne figurant pas dans le Rapport d'activité 2008.

Afin de donner une vision d'ensemble de l'activité du Centre RACARD et des séjours des résidants, nous fournissons quelques graphiques et statistiques concernant l'état des lieux de l'exercice 2009.

STATISTIQUES DU 1^{ER} JANVIER AU 31 DECEMBRE 2009

Nuitées

Nuitées de la période (8 places) :	2680	
Nuitées réalisées au Racard :	2396	
Taux d'occupation (%):	89.4	
Visites mobilisantes (*)	487	(51 personnes)

Personnes accueillies	Nb. de personnes	Dont nb. adressées par les services sociaux
1 mois max.	6	6
3 mois max.	2	2
3 mois renouvelés	12	12
<hr/>		
Totaux	20	20
Demande d'admission refusée, Racard complet	42	
Demande d'admission refusée, incompatibilité	11	

Problématiques des résidents	Nb. de pers.	% des pers.	Nuitées	% des nuitées
Toxicodépendances	3	15.0	343	14.3
Troubles psychiatriques	10	50.0	1040	43.4
Troubles psy.+toxicodépendances	4	20.0	536	22.4
Autres	3	15.0	477	19.9
<hr/>				
Totaux	20	100.0	2396	100.0

PUBLICATIONS

Hébergement d'urgence et animation psychosociale

Le Racard ou renouer avec la vie

Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena

Préface de Michel Porret

Postface de Pierre Dominicé

L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.

(Avec la contribution de Georges Haldas et de Pierre-Yves Aubert
et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller,
Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

Le Racard

Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent

Sous la direction de Miguel D. Norambuena

Préface de Pierre Dominicé

Postface de Gérard de Rham

L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.

(Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy
et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra
Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D.
Norambuena, Paola Salati)

Instants d'un regard, entre parole et silence

Portraits

Sous la direction de Miguel D. Norambuena

La Baconnière Arts, Genève, 2006

(Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ; Loraine
Bieler ; Carmen Perrin)

les cahiers du racard numéro un

Sur une idée de Miguel D. Norambuena

Mis en page par Aloys lolo

Textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ; Martin Bühler

Les aquarelles d'Yvrose
Miguel D. Norambuena
Préface de Jacques Hainard
Postscriptum de Sylvain Thévoz
Editions du Tricorne, Genève, 2008

PRODUCTIONS

Sur le fil
Nadine Fink & Laurent Graenicher
Imagia, Genève, 2004
(Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

Les Peluches
Paola Salati
Le Racard, 2007
(DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

A PARAITRE

De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien
Le Centre Racard, critique et clinique
Sous la direction de Miguel D. Norambuena
Préface d'Olivier Mongin
Postface de Lucila Valente
Ed. L'Harmattan, Paris, 2010

ANIMATION PSYCHOSOCIALE

Weimar Agudelo, psychologue (engagé en août 2009)
Martin Bühler, psychologue (engagé jusqu'en juillet 2009)
Marco Cencini, psychologue
Alexandra Favre, psychologue
Franca Ferrari, psychologue
Ariane Hubleur-Carvajal, éducatrice spécialisée
Anne Spadazzi, psychologue
Sylvain Thévoz, anthropologue (engagé jusqu'en septembre 2009)
Paola Salati, directrice adjointe, psychologue
Miguel D. Norambuena, directeur, formé en psychopathologie sociale

MEMBRES DU COMITE

Philippe Rey-Bellet, président, psychiatre et psychothérapeute FMH, HUG
Denis Schmidt, vice-président, adjoint de direction Office pénitentiaire
Claude Wenger, trésorier, juge au Tribunal tutélaire
Loraine Bieler, psychiatre et psychothérapeute FMH
Henri Maudet, adjoint juridique Service cantonal de la culture
Lucila Valente, sociologue et psychothérapeute
Pierre Dominicé, président honoraire

SECRETARIAT

Nathalie Métry

FIDUCIAIRE

Danielle Favre, Fiduciaire TAO

Imprimé par :

Imprimerie Trajets
avenue Henri-Dunant 15
1205 Genève
www.trajets.org



Equipe d'animation psychosociale et secrétariat

Secouer les évidences anciennes, casser les pensées reçues, transfigurer les valeurs : en finir avec l'idée de vérité. Il n'y a qu'un seul monde, insensé, infini, chaotique, traversé de forces et de tensions innombrables. Un monde sans Dieu, sans bien ni mal, sans vrai ni faux, où les seules valeurs sont celles que posent les humains, en fonction de leurs corps, de la force de leurs instincts, de l'intensité de leur désir. Dans ce monde dépourvu de tout horizon de vérité, le sens de l'existence n'existe pas " par lui-même ". Il est engendré, de manière variable, par les actions et réactions des uns et des autres.

Nietzsche